



MUSIQUES

Karen Dalton : bouleversante réédition



PAR Stéphane Deschamps - 03/02/12 15h22



Karen Dalton - 1966

Sans Karen Dalton, sans doute pas de Cat Power, de Joanna Newsom, d'Alela Diane... On réédite un album rare de l'ancienne muse de Greenwich Village, morte du sida sur un trottoir de New York en 1993.

En 2012, on va célébrer les soixante ans de carrière discographique de Bob Dylan, l'homme qui a fait entrer le folk dans l'ère pop. A l'époque charnière de ses débuts sur la scène folk de Greenwich Village, avant ses premiers enregistrements, Dylan adorait une chanteuse qu'il évoque ainsi dans ses mémoires : *“Une chanteuse de blues blanche. Grande, mince, sexy et du feeling. Sa voix faisait penser à Billie Holiday, son jeu de guitare à Jimmy Reed, et elle se donnait à fond. J'ai chanté une fois ou deux avec elle.”*

C'était Karen Dalton, muse éphémère du Village. Alors, quand la fête à Bob sera finie, on enfilera des grosses chaussures de rando et on partira là-haut dans les montagnes, où l'air est plus pur, rejoindre le fantôme de Karen Dalton (1938-1993). Depuis sa redécouverte il y a une dizaine d'années, la folkeuse américaine est devenue un objet de culte, éclairé à la bougie. Une petite flamme vacillante, entretenue année après année au gré d'enregistrements tirés de l'oubli.

Pourquoi Destiny 2 est l'un

des jeux les plus attendus de l'année

Contenu sponsorisé

La recette du succès est aujourd'hui renouvelée et améliorée dans *Destiny 2*, le nouvel épisode de la saga de Bungie maintenant disponible

Il y eut d'abord la réédition de ses deux albums studios officiels, *It's So Hard to Tell Who's Going to Love You the Best* (1969) et *In My Own Time* (1971), deux chefs-d'oeuvre en péril de folk-blues où l'on découvrait la voix incroyable, éreintée et cotonneuse, de Karen Dalton. A l'époque, ces deux albums n'ont pas lancé sa carrière. La chanteuse avait la réputation d'être mal à l'aise en studio comme sur scène. Elle préfèrait jouer comme on respire, chez elle, à Summerville, dans le chalet sans eau courante du Colorado où elle s'était réfugiée avec son mari dans les années 60.

musique plutôt que son business. Les trois disques d'enregistrements inédits exhumés depuis 2007 (*Cotton Eyed Joe*, *The Loop Tapes* et aujourd'hui *1966*) documentent la musique sans apprêts de cette fée du logis. Des trois, *1966* est le plus beau. D'abord, et c'est rare, on y découvre des photos en couleur de la chanteuse. La clope au bec, une grosse guitare douzecordes ou un verre à la main. Même en couleur, Karen Dalton n'a pas l'air de péter la forme, convalescente éternelle, la mine défaite.

Mais les quatorze chansons de *1966*, c'est l'étalon-or, à peine sorti de la mine, du folk américain. Elles ont donc été enregistrées à domicile, sur un magnéto

portable, par un ami de passage. Des traditionnels (*Katie Cruel, Mole in the Ground, Green Rocky Road...*), quatre chansons de Tim Hardin, une autre de Fred Neil, des blues de filles perdues empruntés à Ma Rainey et Billie Holiday...

Karen Dalton n'écrivait pas de chansons. Pure interprète, elle délivrait le répertoire dans une complainte limoneuse, en lambeaux faisandés. Sa voix a le pouvoir de ralentir le temps, d'évoquer l'*arte povera* du folk, comme on avait dû le jouer pendant des siècles, avant l'électricité, les enregistrements et les soins dentaires. Ce n'était pas un revival, mais la fin de quelque chose. Une immense tristesse suinte de ces chansons. A l'heure où Dylan était devenu une pop-star, l'inconsolable Karen Dalton annonçait le chant du cygne du folk américain. Et plus personne n'a chanté comme ça après elle – à part Cat Power, parfois.

Contenus sponsorisés



Une décision européenne permet aux non-résidents d'obtenir le remboursement de

BENSAID AVOCAT



49 photos de chats a couper le souffle

VIRAL KITTENS



Stars des séries des années 80 : ce qu'ils sont devenus...

PAUSE PEOPLE